

à la vie religieuse, ou même à la vie sacerdotale, lui a du, en grande partie son complet épanouissement. Homme tout de prudence et de réserve, absolument fait pour le commandement il veillait à l'ensemble et aux détails de sa maison avec une grande justesse de coup d'oeil. Il mettait à profit l'ascendant dont il jouissait pour aider et soutenir l'action de ses professeurs sur les élèves, et il n'usait de rigueur et de sévérité que lorsqu'il ne pouvait faire autrement. D'ailleurs, n'aimant pas à se produire et menant une vie cachée en Dieu, il sut accomplir toujours avec facilité les obligations imposées par la Règle aux disciples de saint Jean-Baptiste de la Salle. Ce n'est pas peu dire : l'on ne s'imagine pas, en effet, dans le monde, et même dans le clergé, ce qu'il faut au cher Frère de renoncement à lui-même et d'oubli de ses aises, pour être un parfait religieux. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire du Frère Denys de dire que le devoir ne lui-couta jamais, au moins en apparence.

* * *

Sa carrière d'éducateur a duré tout près d'un demi-siècle. Au sortir du noviciat, il débuta dans l'enseignement à Saint-Patrice de Québec. L'année suivante il était aux Trois-Rivières. Puis il passa à Halifax. En 1875, il revenait à Québec. De là il alla sous-directeur à Toronto. En 1878, la confiance de ses supérieurs l'appela à la direction de l'Académie de l'archevêché. L'Académie jusque là, et depuis 1873, n'était qu'une succursale de l'Académie Saint-Laurent (rue Côté). Les locaux étaient plutôt insuffisants, et, en attendant les agrandissements nécessaires, le Frère Denys et ses assistants logeaient à l'archevêché (alors l'évêché). Son premier stage fut de dix ans. Il fut alors appelé en France, pour suivre les exercices d'une retraite, et il visita les principaux établissements des Ecoles chrétiennes en Europe. A son retour, à